

Retable en pierre calcaire du Nivernais



Bas-relief, ou retable, ou linteau, en calcaire oolithique. XV^{ème} siècle.

Dimensions : H. 54 cm, L. 185 cm, P. 15 cm
Le Christ entouré de 8 apôtres.

Objet restauré en 2021 par l'atelier Emmanuel Desroches à Lyon.

Beaucoup de questions

Cet objet, don de Charles Damiron, est entré dans nos collections en 1964, sous le titre « retable en trois parties ».

Cet objet est-il véritablement la partie d'un retable qui aurait été en trois éléments ? Ou bien s'agit-il plus simplement d'un linteau de porte ? d'un bas-relief destiné à décorer une église ? Nul ne le sait.

Toujours est-il que nous observons une série de neuf niches, avec le Christ au centre. On peut imaginer qu'il y avait deux autres éléments comptant chacun deux personnages pour avoir la totalité des 12 apôtres.

On pourrait expliquer l'expression « en trois parties » de deux manières différentes :

1) Étant donné qu'un retable est une décoration d'autel très souvent composée de trois panneaux, on peut imaginer que deux

panneaux latéraux qui présentaient les quatre autres disciples complétaient la partie centrale et qu'ils ont « disparu » à un moment donné.

2) On peut aussi comprendre que le bas-relief actuel a été restauré et livré au musée. Or, le restaurateur E. Desroches a inventorié quatre morceaux (et non pas trois).

En outre, à une certaine époque, la partie supérieure et la partie droite ont été refaites dans une pierre de composition légèrement différente. Était-ce au moment de l'installation au musée, ou avant ? Vraisemblablement au même moment, les visages de trois personnages ont été restaurés.

En mauvais état, la pierre a été maladroitement consolidée, avant ou après son installation à la Tour du Moulin, transpercée de goujons en fer, qui ont rouillé, gonflé, fait exploser le calcaire. Une peinture gris-beige recouvrait l'ensemble de la sculpture et masquait la polychromie sous-jacente (apprêt ocre-jaune, dorure du globe). En tout état de cause, plusieurs opérations qui n'ont pas été à son avantage.



La restauration a pu se faire grâce à l'aide de la DRAC, du Rotary et du Lions-Club et de nombreux donateurs privés. Qu'ils en soient ici remerciés.

Au centre le Christ porte le globe terrestre, vraisemblablement doré à l'origine. A sa gauche (la droite pour nous), Saint-Jacques le Majeur reconnaissable à son chapeau, sa coquille, son livre ouvert. Puis Saint-Jean, physionomie plus jeune, imberbe, portant un calice. Ensuite Saint-Pierre avec la clé du paradis à la main droite et un livre à la main gauche. Et enfin Saint-Paul, souvent associé à St-Pierre, reconnaissable à l'épée de son martyre.

A la droite du Christ (à gauche pour nous) quatre personnages plus difficiles à identifier : St Jacques le Mineur avec la massue dont on se servit pour le tuer, saint Mathias, le remplaçant tardif de Judas, tenant peut-être le manche de la hache ou hallebarde qui servit à le décapiter, saint Thomas (ou saint Barthélemy), tenant son livre et appuyé peut-être sur la hampe d'une pique, St Simon, tenant la scie avec lequel il fut écorché vif ou St Philippe avec le bras d'une croix.

Une anecdote à ne pas négliger

Une habitante de Marcigny, dont le père était mouleur-sculpteur à ses heures, apporte une information intéressante. Lorsqu'elle était enfant, dans les années 35-40, elle a vu son père mouler le personnage de droite de notre bas-relief, qui se trouvait dans un jardin rue de Borchamp. Cela signifie que cet objet, vraisemblablement issu du prieuré des Dames,

était encore à Marcigny au moment de la guerre. M. Stora, antiquaire à Paris, l'aurait repéré, acheté, remis grossièrement en état, puis revendu à Charles Damiron.

Style de la sculpture

Une iconographie naïve, une ribambelle de personnages enfantins aux visages asymétriques, qui n'ont pas tous leurs deux pieds, tous vêtus d'une cape tenue par une broche. Trois sont imberbes, vraisemblablement ceux dont le visage a été refait.

D'après M. Eric Moinet, conservateur général du patrimoine, cette œuvre relèverait du style lorrain. Elle aurait pu être sculptée dans un bloc de calcaire du Nivernais, région proche, par un artiste qui se déplaçait de chantier en chantier, selon la coutume de l'époque médiévale.

La restauration

L'analyse de l'objet prouve qu'il a été longtemps exposé à l'extérieur, aux intempéries. Des lichens, des mousses, des poussières se sont agglutinés, qu'il a fallu nettoyer par micro-gommage.

Il a fallu ensuite éliminer la couche de peinture grisâtre, pour faire réapparaître la peinture d'apprêt ocre jaune et une trace de dorure originelle, réassembler les différents morceaux fracturés, combler les fissures tout en les laissant partiellement visibles, harmoniser la teinte de la pierre, solidifier l'ensemble au moyen d'une texture en nid d'abeille fixée au dos du linteau (comme pour les restaurations de mosaïques).

